**7ème dimanche du temps pascal**

**Évangile (Jn 17, 1b-11a)**

Ce passage d’évangile que nous venons d’entendre se situe au début du chapitre 17, juste avant l’arrestation du Christ qui est décrite dans les tout premiers versets du chapitre 18. Nous sommes donc en un moment solennel. Le Christ sait qu’il va bientôt mourir et ce discours d’adieu qu’il nous livre par l’intermédiaire de Jean nous permet de rentrer dans l’intimité de la prière que le Fils adresse à son Père.

Je voudrais maintenant méditer avec vous quelques points qui me semblent particulièrement importants.

Tout d’abord, il faut apporter une précision sur le mot qui est le plus employé dans ce passage : glorifier. Si l’on prend sa définition dans un dictionnaire, glorifier signifie : proclamer la gloire de quelqu’un. Or, la gloire, en hébreu, se dit kabôd, ce qui voulait dire à l’origine : ce qui a du poids, autrement dit : ce qui a de l’importance. Ainsi, quand le Christ dit : Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, il veut dire : que les hommes reconnaissent que toi, mon Père, tu as de l’importance dans leur vie, comme ils reconnaissent que j’en ai pour eux. Bref, rendre gloire à quelqu’un, c’est reconnaitre l’importance de cette personne, son autorité.

Le danger avec les mots, c’est que nous pouvons les dire de manière automatique, sans bien les peser. Nous pouvons ainsi nous exclamer avec beaucoup de spontanéité : gloire à toi, Seigneur ! Mais si nous voulons glorifier Dieu en vérité, il faut nous interroger à partir de l’étymologie du mot gloire : quelle est l’importance de Dieu dans ma vie ? Est-il toujours à la première place ? Tout ce que je vis, joies, peines, espoirs, épreuves… est-il offert à Dieu ? On peut aussi se poser la question de cette manière : qu’est-ce qui a du poids dans ma vie, c’est-à-dire qu’est-ce qui compte pour moi (personnes, activités, objets, engagements…) ?

Alors que tout ce que fait Dieu a beaucoup de poids, de densité, je pense par exemple à l’intensité du regard du Christ qui devait fasciner les personnes qui le rencontraient, nous les hommes, nous sommes parfois dans la futilité, dans l’accessoire. Ainsi, d’une personne qui n’a pas accompli une tâche avec beaucoup d’application, on dira d’elle qu’elle a agi légèrement. Quel contraste entre Dieu et nous ! C’est ce que je me disais en préparant cette homélie, moi qui perds tellement de temps à regarder des séquences sur You Tube. Quelle légèreté dans mon attitude !

Passons à un autre point. Dans cette prière, qui va à l’essentiel, le Christ effectue comme un récapitulatif de sa vie, récapitulatif qui comporte trois temps.

Premier temps : La gloire que j’avais auprès de toi avant que le monde existe. Avant que le monde existe, c’est-à-dire avant que la création fût créée, le Christ était auprès du Père, dans la gloire.

Deuxième temps : Moi, je t’ai glorifié sur la terre en accomplissant l’œuvre que tu m’avais donnée à faire. Le Père a donné au Christ une mission à accomplir : partager la condition humaine et donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés. Notre vie n’est donc pas marquée par la finitude. Quelle tristesse serait la nôtre si notre vie s’achevait tout d’un coup, la mort venue. Quelle absurdité, quelle cruauté ! Je pense par exemple au meilleur copain de classe d’un de mes petits-fils qui, a 3 ans, vient de perdre sa mère. Quelle grâce de croire en la vie éternelle. Saint-Paul a raison d’écrire dans la première lettre aux Corinthiens : si le Christ n’est pas ressuscité, votre foi est sans valeur.

L’évangéliste Jean apporte ensuite une précision dans ce passage : la vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Or, pour Jean, le mot connaitre revêt une signification particulière. Connaitre, pour lui, ce n’est pas savoir, comme on dit : connaitre sa leçon, ou connaitre le Notre Père par cœur. Pour Jean, le verbe connaitre est bien plus profond, bien plus engageant car il désigne non pas un savoir à posséder mais une relation qui engage les deux parties. Pensons à la relation entre Dieu le Père et Jésus-Christ, son Fils : chacun connait l’autre, c’est-à-dire chacun s’est engagé dans un amour total envers l’autre. A notre tour, nous avons à répondre à l’amour de Dieu en nous engageant à l’aimer chaque jour davantage. N’est-ce pas cela : vivre l’alliance.

Troisième temps : désormais, je ne suis plus dans le monde. Le Christ se situe déjà, par anticipation, de retour du Christ auprès de son Père, sa mission étant achevée.

Concluons.

Le Christ a quitté sa gloire pour venir partager notre vie. Il a fait alliance avec nous. Il nous a révélé la force – le poids – de l’amour divin. Cet amour est si fort que quoi que nous fassions, Dieu nous est toujours fidèle. Rappelons-nous ce verset de Saint Paul dans la deuxième lettre à Timothée : si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. Cet amour est si fort que le Christ, sur la croix, demandera à son Père de pardonner à ses bourreaux.

Seigneur, toi qui es un Dieu fidèle, toi qui pardonnes nos fautes quand nous t’en faisons humblement la demande, accorde-nous de te glorifier en t’aimant chaque jour davantage et en t’accordant de plus en plus de poids dans nos vies. Amen.